HYPNOSE • SANTÉ • CULTURES

TRANSES

DOSSIER
LE CORPS

Thierry **SERVILLAT**
Joanic **MASSON**
Vianney **DESCROIX**
Étienne BIDAT
Pierre ANCET
Bernard ANDRIEU



DUNOD

4
2018

Éditorial
Communiquer les flammes qui communiquent

Communication ? Un mot galvaudé, surutilisé, diront certains !
Et pourtant, n'ayons pas la mémoire courte. Les théories de la communication, nées pendant la Seconde Guerre mondiale ont été déterminantes pour la fin du conflit (avec Alan Turing décodant le système de codage nazi Enigma). Elles sont aussi à l'origine de grands progrès thérapeutiques et, leur développement le plus évident aboutit en particulier aux approches systémiques en thérapie familiale.
Pour autant, la communication est au centre de la majorité des approches MCA (médecines complémentaires et alternatives). L'hypnose thérapeutique par exemple, peut être regardée comme une communication d'excellente qualité, cette qualité qui permet, qui suscite l'avènement naturel d'une modification de la conscience. Une ambiance amicale, un soir d'hiver, après un dîner de bon goût (y compris les boissons), pour peu qu'il y ait une cheminée ou un poêle de taille suffisante pour qu'on puisse fixer la flamme. Chacun se sent alors relié aux autres, *comme un.*

L'acide Jules Renard, celui de *Poil de Carotte*, roman sur un enfant atypique, insolent, libre d'esprit, écrivait dans son Journal : « *Notre esprit, une pauvre petite flamme retenue par un corps de suif* ». Regardez la flamme de notre couverture. Au moment où j'écris ces lignes, c'est encore l'hiver, en tout cas un début de printemps vraiment très frais. La flamme me réchauffe le corps. Mais si vous le regardez, vous, en ce moment (et quel qu'en soit le moment), l'effet est peut-être d'y voir une forme en train d'apparaître... Le corps du génie d'Aladin ? Peut-être.

Le corps est donc la thématique de ce numéro quatre. La revue *TRANSES* s'y vit tout feu tout flamme. Tout comme le développement de l'hypnose et des médecines complémentaires auquel elle souhaite contribuer. Communiquer, être en transe, laisser la flamme (ou le soleil !) nous réchauffer le corps et nous réunifier. Et puis, en cet été, peut-être certaines de vos flammes vont devoir être déclarées.
Bienvenue dans ce numéro !

Thierry Servillat,
rédacteur en chef



Thierry Servillat est psychiatre, ancien chef de clinique assistant des Hôpitaux. Il exerce au Centre Interdisciplinaire de Thérapie Intégrative à Rezé, dans la banlieue nantaise. Il y dirige l'Institut Milton H. Erickson (RIME44).

IPNOSIA

Centre de Formation et d'Etude en Hypnose

Direction



Pr Antoine Bioy

Se former avec IPNOSIA, c'est avoir accès à...

- des formations complètes, des cycles de spécialisation, des clubs de lecture et de débats
- des méthodes plurielles : en présentiel, e-learning, espaces participatifs
- des formations hospitalières innovantes et adaptées aux réels besoins des services
- des séminaires de développement de sa créativité, de son intuition, des formes inventives de supervision

Suivre des cycles donnant par équivalence un diplôme universitaire (DU/DIU) en hypnose thérapeutique :

- hypnothérapie
- hypnose médicale et clinique

Des cycles courts de spécialisation :

- hypnose et éducation thérapeutique
- hypnose et soins de support
- intuition, mouvement et créativité
- hypnose et psychologie positive

www.ipnosia.fr

Retrouvez l'ensemble de nos formations et de nos activités sur notre site www.ipnosia.fr
Contact : secretariat@ipnosia.fr

Comité de pilotage



Dr Chantal Wood
Dr Thierry Servillat
Dr Lolita Mercadié
Dr Christian Martens
Dr Arnaud Gouchet
Rémi Étienne
Christine Berlemont

Les formateurs experts du centre IPNOSIA sont présents sur le site

Sommaire

Éditorial
Thierry Servillat 1

Transes… Culturel
Les nuits étoilées de Vincent Van Gogh
Christian Martens 4

Transes… Figure
Le secret d'Alice Magaw. Une pionnière aux commandes d'une anesthésie humaniste et… hypnotique ?
Linda Vattier, Lolita Mercadié 9
Gilbert Rouget (1916-2017) : de la Musique à la Transe
Sylvie Le Pelletier-Beaufond 16

Transes… Lucide
De la culture à l'éducation
Antoine Bioy, Lolita Mercadié et Chantal Wood 18

Libre court
La transe : un processus au cœur de l'accouchement
Christine Morin 22

Transes… Fusion
La médecine chinoise et l'hypnose : entre deux histoires, deux savoirs et deux pensées
Claudine Gagneret-Chagué 32

Transes… Action
Apprendre l'autohypnose à ses patients…
Élise Lelarge 37

DOSSIER – LE CORPS
Quelques enjeux…
Thierry Servillat 42

Travailler avec l'intelligence du corps
Joanic Masson 45

Les raisons du corps
Vianney Descroix 53

Mieux respirer : hypnose en pneumologie pédiatrique
Étienne Bidat 62

L'expérience du handicap : le corps paralysé
Pierre Ancet 72

La vivacité circassienne
Bernard Andrieu 82

Transes… Formation
Trois exercices
Christine Morin et Jean-Sébastien Leplus-Habeneck 91

Transes… Codeur
Vers la pleine présence
Entretien avec Fabrice Midal 93

Transes… Sport
Le lièvre et la tortue
Guillaume Bernardin et Grégoire Lagger 98

Libre court
Exploration de l'hypnose dans le suivi de troubles du deuil prolongé
Jean-Sébastien Leplus-Habeneck 103

Transes… Bordeur
« May the *Trance* be with you »
Antoine Bioy 113

Transes… Missions
Les états généraux de l'hypnose clinique et thérapeutique
Entretien avec Patrick Bellet 117

Transes… Paraître
L'hypnose, ça marche vraiment ?
Entretien avec Philippe Aïm 120

Transes… Versales
Incidents de frontière
Patrick Bellet 124

Transes… sur le Net 127

Transes… Scriptions
Comptes rendus d'ouvrages
Antoine Bioy, Jean-Claude Lavaud, Franck Mahia et Thierry Servillat 128

Transes… Humances
Et si vous partiez vers d'autres rivages pour poursuivre l'expérience ? 133

Désigne un phénomène qui parcourt différentes cultures

Les nuits étoilées de Vincent Van Gogh

Christian Martens continue de nous emmener dans sa promenade avec les peintres précurseurs de l'art contemporain. Avec Van Gogh, il nous fait vivre comment celui-ci s'est mis en transe créative, en étudiant les couleurs du ciel étoilé. Et il nous invite à faire de même.



Christian Martens est médecin allergologue. Il exerce en libéral et à l'Institut Pasteur de Paris. Il préside l'Institut Milton H. Erickson Île-de-France ainsi que la Société française de psycho-allergologie. Il est également doctorant en philosophie et éthique.

Ami lecteur, je vous propose de re-voir les *nuits étoilées* de Van Gogh, avec un regard renouvelé, débarrassé de tout *a priori*, et d'accueillir ses œuvres telles qu'il les présente dans sa correspondance, d'entendre ce qu'il nous donne à voir.

Au travers de celle-ci, qui rassemble 819 lettres qu'il a rédigées, et 83 dont il a été le destinataire, Van Gogh nous invite à l'accompagner dans sa recherche picturale. Hans Luijten, conservateur et chercheur au musée Van Gogh, également l'un des principaux rédacteurs de la nouvelle édition des lettres de Van Gogh[1], nous apprend qu'il considère que l'art doit permettre à l'homme de s'élever au-dessus du quotidien. Il estime que sa contribution est d'apporter du réconfort à l'humanité[2]. Peintre d'une extrême sensibilité, excessif il est vrai, mais d'une telle humanité, Van Gogh nous confie dans un courrier adressé à Théo : « Ah, mon cher frère, quelquefois je sais tellement bien ce que je veux. Je peux bien dans la vie et dans la peinture aussi me passer de bon Dieu mais je ne puis pas, moi souffrant, me passer de quelque chose plus grand que moi qui est ma vie, la puissance de créer. » (Lettre 673).

Quelle est donc la quête créatrice poursuivie par Van Gogh dès son arrivée à Arles, le 8 février 1888, lorsqu'il entreprend de peindre les lumières de la nuit ? Interrogeons-le sur ce qu'il a voulu nous offrir dans l'étude acharnée de ses « nuits étoilées ». Peu de temps après son arrivée, en avril, il a l'intuition que ce thème va répondre à ses préoccupations artistiques. Il nous confie ceci, dans un courrier qu'il adresse à son frère Théo : « Il me faut une nuit étoilée avec des cyprès ou, peut-être, au-dessus d'un champ de blé mûr. » (Lettre 594). Puis, dans un courrier qu'il adresse au peintre Émile Bernard, en juin, il nous révèle : « Mais quand donc ferai-je le Ciel étoilé, ce tableau qui, toujours, me préoccupe » (lettre 628). Et un peu plus tard en septembre, il nous annonce dans une lettre qu'il adresse à sa sœur Wilhelmina : « Je veux maintenant

1. Vincent Van Gogh. Les lettres – Édition critique complète illustrée [éd. Actes Sud pour la France], ouvrage en six volumes de plus de 2 000 pages.

2. Hans Masselink. 902 lettres et des dessins. Van Gogh, un homme de mots. In *Courrier International* du27 novembre 2009.

absolument peindre un ciel étoilé. Souvent il me semble que la nuit est encore plus richement colorée que le jour, colorée des violets, des bleus et des verts les plus intenses. (Lettre 678.)
Van Gogh vous encourage, dans ce courrier qu'il adresse à sa sœur, à observer les couleurs des étoiles. « Lorsque tu y feras attention tu verras que certaines étoiles sont citronnées, d'autres ont des feux roses, verts, bleus myosotis. » Les couleurs de la nuit sont d'une telle profusion qu'« il est évident que pour peindre un ciel étoilé il ne suffise point du tout de mettre des points blancs sur du noir bleu. » (Lettre 678.)
Il devient essentiel pour lui d'exploiter la richesse des couleurs des nuits étoilées ; travailler sur ce thème inexploré des couleurs de la nuit devient pour lui une nécessité.
Il peint d'abord un coin de ciel nocturne dans une toile dénommée *La terrasse d'un café sur la place du forum à Arles* (Otterlo, Rijksmuseum Kröller-Muller) qu'il nous présente comme « l'extérieur d'un café illuminé sur la terrasse par une grande lanterne de gaz dans la nuit bleue avec un coin de ciel bleu étoilé. » (Lettre 681).
Dans ce « ... nouveau tableau représentant l'extérieur d'un café le soir », il nous invite à accueillir avec un regard renouvelé, les couleurs de la nuit. « Sur la terrasse il y a de petites figurines de buveurs. Une immense lanterne jaune éclaire la terrasse, la devanture, le trottoir, et projette même une lumière sur les pavés de la rue qui prend une teinte de violet rose. Les pignons des maisons d'une rue qui file sous le ciel bleu parsemé d'étoiles, sont bleu

> **« La nuit est encore plus richement colorée que le jour**

foncé ou violets avec un arbre vert. » (Lettre 678, adressée à sa sœur et rédigée du 9 au 16 septembre). Narration qui nous apprend qu'il abandonne les représentations conventionnelles de la nuit. Il bannit le noir de sa palette et décèle les nuances qui surgissent de l'obscurité. « Voilà un tableau de nuit sans noir, rien qu'avec du beau bleu, du violet, du vert et dans cet entourage la place illuminée se colore de soufre pâle, de citron vert. (*Ibid.*)
Il s'agit pour lui d'un exercice plaisant, ludique : « Cela m'amuse énormément de peindre la nuit sur place. Autrefois on dessinait et peignait le tableau le jour d'après le dessin. Mais moi je m'en trouve bien de peindre la chose immédiatement. » (*Ibid.*) Van Gogh joue avec ses perceptions, « il est bien vrai que dans l'obscurité je peux prendre un bleu pour un vert, un lilas bleu pour un lilas rose, puisqu'on ne distingue pas bien la qualité du ton. Mais c'est le seul moyen de sortir de la nuit noire conventionnelle avec une pauvre lumière blafarde et blanchâtre, alors que pourtant une simple bougie déjà nous donne les jaunes, les orangés les plus riches. » (*Ibidem*). Ce jeu avec ses perceptions colorées lui permet de s'extraire des représentations conventionnelles et d'accéder à une vision renouvelée des couleurs de la nuit.
Il poursuit l'analyse des couleurs nocturnes sur cette huile sur toile, dénommée *Nuit étoilée sur le Rhône*,



Nuit étoilée sur le Rhône, huile sur toile 92 × 72 cm, créée à Arles, en septembre 1888, exposée au Musée d'Orsay, à Paris (France).

mesurant 72,5 × 92 cm, peinte en septembre 1888, représentant une vue du Rhône en Arles la nuit, œuvre exposée au Musée d'Orsay[3].

Il y révèle magnifiquement les couleurs qu'il perçoit dans l'obscurité. Les bleus dominent : bleu de Prusse, outremer ou de cobalt. Les lumières à gaz de la ville brillent d'un orange intense et se reflètent dans l'eau. Les étoiles scintillent comme des pierres précieuses.

À son frère Théo, il écrit qu'il a réalisé « enfin le ciel étoilé peint la nuit même, sous un bec de gaz. Le ciel est bleu vert, l'eau est bleue de roi, les terrains sont mauves. La ville est bleue et violette. Le gaz est jaune et ses reflets sont or roux et descendent jusqu'au bronze vert. Sur le champ bleu vert du ciel la Grande Ourse a un scintillement vert et rose dont la pâleur discrète contraste avec l'or brutal du gaz. » (Lettre 691). Et à son ami peintre Eugène Boch – qui bénéficiera, à la même époque d'un portrait de lui, dénommé *Portrait d'Eugène Boch* également appelé *le peintre aux étoiles* – il en donne, début octobre, la description suivante : « une étude du *Rhône*, de la ville éclairée au gaz et se reflétant dans la rivière bleue. Avec le ciel étoilé dessus – avec la Grande Ourse – à scintillement rose et vert sur le champ bleu de cobalt du ciel nocturne tandis que la lumière de la ville et ses reflets brutaux sont d'un or rouge et d'un vert bronzé. Peint la nuit. » (Lettre 693).

Notons que dans ces deux courriers, il oppose le scintillement des étoiles aux lumières de la ville et qualifie de brutal, le reflet de la lumière du gaz. L'artiste fait référence, ici, à la

3. http://www.musee-orsay.fr/



La Nuit étoilée, huile sur toile, de 73 × 92 cm, créée à Saint-Rémy-de-Provence, en juin 1889, exposé au Musée d'Art Moderne (MoMA), à New York (États-Unis).

pollution lumineuse, fléau des amateurs d'astronomie, qui perturbe la vision des étoiles. En effet, l'intensité des lumières artificielles de la ville fait pâlir le délicat scintillement des étoiles. Ainsi Van Gogh nous recommande de nous distancer des éclairages artificiels trop violents pour observer les Cieux.

Mais que peut-il bien voir dans le ciel qu'il peint sous forme de briques perpendiculaires, alors qu'un an plus tard, il utilisera la spirale pour ce même motif ?

Ami lecteur, observez cette *Nuit étoilée* avec ses spirales, touches que Van Gogh adopte aussi, dans le même temps, pour des fonds clairs et diurnes, comme dans son célèbre autoportrait du musée d'Orsay.

Examinez ces touches, dont il a été dit qu'il s'agissait d'une représentation des premières observations astronomiques des nébuleuses. Elles sont le résultat de l'influence d'un japonisme très en vogue à l'époque. Van Gogh reconnaît dans sa correspondance, qu'il a été influencé par l'œuvre d'artistes japonais. Durant son séjour à Anvers, déjà, il avait commencé à décorer sa chambre dans le style majestueux du Ukiyo-e. Il révèle à son frère Théo : « [...] cela m'a donné l'occasion de contempler longtemps, en toute tranquillité, beaucoup d'estampes japonaises. Sans ces estampes

« Laissez votre regard parcourir la toile, suivez les volutes du cyprès et les spires tourbillonnantes...

japonaises, ton appartement ne serait pas ce qu'il est ».
Ainsi vous pouvez voir dans les spirales de *la nuit étoilée* et la voie lactée qui coule le long de la montagne, la *vague* d'Hokusai et les *tourbillons* d'Hiroshige.
Vous pouvez également entendre la symphonie qui a inspiré ce tableau, écrite en 1978, *Timbres, espace, mouvement*, sous-titré *Nuit étoilée*, et dont le compositeur Henri Dutilleux, répond aux attentes exprimées par l'artiste à son frère Théo : « dans un tableau je voudrais dire quelque chose de consolant comme une musique. » (Lettre 673). Rappelons-nous que Van Gogh a pour quête de contribuer par son art, à l'élévation de l'homme au-dessus du quotidien, et pour vocation de lui apporter du réconfort.

« Je voudrais peindre des hommes ou des femmes avec ce je-ne-sais-quoi d'éternel dont autrefois le nimbe était le symbole et que nous cherchons par le rayonnement même, par la vibration de nos colorations. » (Lettre 673).

Alors comment trouver réconfort et consolation dans cette toile ?
Van Gogh vous propose de laisser votre regard parcourir la toile, suivre les volutes du cyprès et les spires tourbillonnantes, dans cette composition qui confère un mouvement circulaire à la toile, dont le centre est pointé par la flèche de l'église.
Vos yeux peuvent ressentir le besoin de se stabiliser, de chercher un point fixe où l'œil se pose. Et votre regard peut trouver cette zone de calme dans le mouvement rotatoire, à l'instar de l'œil du cyclone, au cœur de la spirale.
Observez la toile, en fixant votre attention à l'intersection des deux spires, et accueillez ce que vous ressentez dans votre corps.
Et peut-être qu'en observant ce centre névralgique, vous pouvez ressentir comme une bulle protectrice en vous ou autour de vous. Ne vous sentez-vous pas entouré par un nimbe à l'image des étoiles, d'Orion et du croissant lunaire ? Ne ressentez-vous pas le nimbe que Van Gogh a souhaité peindre autour de chaque humain ?
Le peintre nous dit que tout comme chaque étoile, chaque humain est entouré de son nimbe, ainsi pouvez-vous, ami lecteur, en observant cette œuvre, vous sentir relié au cosmos, et trouver votre place parmi les étoiles.